

"Les Afghanes vont être une nouvelle fois emmurées"

Pour Chékéba Hachemi, engagée depuis vingt-cinq ans pour l'éducation des filles et les droits des femmes de son pays, "un taliban à visage humain, ça n'existe pas". La situation est dramatique, explique cette ancienne diplomate.



Les Afghanes vivent la peur au ventre. Ce sont les premières victimes du retour des talibans à la tête du pays. - Getty Images

Son téléphone n'arrête pas de sonner. Chékéba Hachemi, fondatrice et présidente de l'organisation *Afghanistan libre*, n'a pas fermé l'œil depuis la prise de Kaboul par les talibans, il y a une semaine. Ce retour à la case prison, vingt ans après la chute du régime obscurantiste, cette ex-diplomate ne l'a jamais imaginé.

Pour "*l'insolente de Kaboul*"¹, qui a fui son pays alors occupé par les Soviétiques à l'âge de 11 ans, la terreur du règne des fondamentalistes de 1996 à 2001 faisait partie du passé. Et voilà que le cauchemar recommence. L'angoisse, la peur, la panique.

C'est depuis Paris que cette proche de feu le commandant Massoud, œuvrant depuis plus de vingt-cinq ans pour l'éducation des filles et les droits des femmes, suit les événements minute par minute et tente de sauver celles qui peuvent encore l'être.

Enlèvements, mariages forcés, assassinats, les témoignages de ses collaborateurs et amis avec qui elle est en contact permanent sont glaçants. Loin, très loin des discours policés des nouveaux maîtres du pays en quête de reconnaissance internationale.

Pour Chékéba Hachemi, présidente et fondatrice de l'ONG *Afghanistan libre*, ce gigantesque bond en arrière est catastrophique. - *Afghanistan libre*

Que risquent les femmes afghanes avec le retour des talibans au pouvoir?

De tout perdre, y compris la vie. La doctrine des fondamentalistes vise à réduire à néant tout ce qu'elles ont durement acquis ces vingt dernières années. Le droit d'étudier, de travailler, de se faire soigner, de se déplacer librement. C'est terrible de voir tout ça s'effondrer en un instant.



Depuis le départ des talibans en 2001, notre association a permis à plus de 300'000 filles des provinces reculées d'accéder à l'éducation. Un tiers d'entre elles ont obtenu le bac. Elles sont devenues ingénieurs, médecins, avocates, journalistes et récemment expertes en codage numérique. Aujourd'

¹ *L'insolente de Kaboul*, de Chékéba Hachemi, Éditions Anne Carrière, 2011.

hui, ce même savoir menace leur existence. Que vont-elles devenir? Les femmes qui ne seront pas assassinées seront emmurées vivantes. Le retour des fondamentalistes a stoppé net tout espoir d'une vie meilleure.



Dans les rues de Kaboul, l'image de la femme s'efface. - Keystone

Comment réagissent-elles?

Elles sont terrifiées, elles n'osent plus sortir. Nombre d'entre elles aimeraient quitter le pays. Mais comment? Et pour aller où? Une ancienne étudiante m'a appelée, désespérée, il y a deux jours, elle est la seule à travailler pour subvenir aux besoins de ses cinq frères et sœurs et

de sa mère veuve, comment pourrait-elle partir avec toute sa famille?

L'immense majorité de ceux qui prennent le chemin de l'exil sont des hommes. En France en 2020, seuls 8% des demandeurs d'asile afghans étaient des Afghanes. Les femmes, qui constituent actuellement près de 70% de la population du pays, sont les premières victimes des talibans et elles sont condamnées à rester.

L'accès aux réseaux sociaux leur a permis de se rendre compte de ce qui se passait dans les zones contrôlées par les talibans. Et la réalité est effrayante. Les témoignages que j'ai recueillis font état d'enlèvements de fillettes dès l'âge de 10 ans pour les marier de force avec des combattants, dont certains ne parlent même pas notre langue.

Chékéba Hachemi, première femme diplomate du gouvernement provisoire afghan en 2001, fondatrice et présidente de l'ONG Afghanistan libre. - Thierry Rateau

Les équipes d'Afghanistan libre sont-elles menacées?

Tous nos établissements ont été fermés le 11 août pour protéger les enseignants. Le lendemain, le directeur d'une école de Paghman, située à vingt minutes de Kaboul et à proximité de l'une des nôtres, était exécuté par les talibans devant ses élèves. Comme dans d'autres provinces, ils ont ensuite exigé la liste des élèves et le contenu des programmes, avant de demander si l'école dépendait de la "mécène de France", comme ils me surnomment.



Mes collègues ont peur d'être la cible des talibans pour y avoir travaillé. Les autres pour y avoir étudié. Aujourd'hui, la culpabilité me ronge. Ai-je bien fait? Pour quel résultat? J'étais présente en 2001 quand le monde entier promettait au peuple afghan de l'aider à se reconstruire. Jamais je n'ai imaginé qu'on les abandonnerait comme ça. Toutes ces fillettes dont l'avenir est condamné, je les aurai toute ma vie sur la conscience.

Les talibans prétendent avoir changé.

Un taliban à visage humain, ça n'existe pas. Ce sont des monstres, des barbares, les mêmes qu'en 1996. On revient à l'âge de pierre. Ce n'est pas parce qu'ils dialoguent avec des grandes puissances qu'ils sont devenus respectables. Au contraire, ils sont animés par une soif de vengeance. Selon les Nations Unies, il n'y a jamais eu autant de morts que ces dernières semaines.



Des milliers de femmes se sont réfugiées à Kaboul dans l'espoir d'échapper aux islamistes radicaux. - Keystone

Personne n'a confiance. Le discours qui consiste à nous faire croire que les talibans d'aujourd'hui ne sont pas ceux d'il y a vingt ans est totalement inacceptable.

La seule chose qui a changé, c'est la présence de combattants étrangers dans leurs rangs, des Pakistanais, des Libyens, des Syriens ou encore des Tchétchènes. Et on ne se rend pas compte à

quel point ce problème nous concerne ici en Occident. L'Afghanistan est en passe de redevenir un laboratoire du terrorisme international.

En avril 2001, le commandant Massoud avait mis en garde la communauté internationale en l'appelant à faire pression sur le Pakistan, afin qu'il cesse "*son soutien au régime taliban qui, en raison de son fanatisme, est une menace pour la terre entière*".

Personne ne l'a écouté.

Et l'histoire se répète.